

INTRODUCTION À LA CITÉ DE DIEU DE SAINT AUGUSTIN

Published @ 2017 Trieste Publishing Pty Ltd

ISBN 9780649615162

Introduction à la Cité de Dieu de Saint Augustin by Émile Saisset

Except for use in any review, the reproduction or utilisation of this work in whole or in part in any form by any electronic, mechanical or other means, now known or hereafter invented, including xerography, photocopying and recording, or in any information storage or retrieval system, is forbidden without the permission of the publisher, Trieste Publishing Pty Ltd, PO Box 1576 Collingwood, Victoria 3066 Australia.

All rights reserved.

Edited by Trieste Publishing Pty Ltd.
Cover @ 2017

This book is sold subject to the condition that it shall not, by way of trade or otherwise, be lent, re-sold, hired out, or otherwise circulated without the publisher's prior consent in any form or binding or cover other than that in which it is published and without a similar condition including this condition being imposed on the subsequent purchaser.

www.triestepublishing.com

ÉMILE SAISSET

**INTRODUCTION À
LA CITÉ DE DIEU DE
SAINT AUGUSTIN**

INTRODUCTION

A LA

CITÉ DE DIEU

DE SAINT AUGUSTIN

PAR

Edmond

ÉMILE SAISET

Membre de Conférences à l'École Normale, agrégé de la Faculté des Lettres,
chargé du Cours de Philosophie grecque et latine
au Collège de France.

PARIS

IMPRIMÉ CHEZ GUSTAVE GRATIOT

RUE MAZARINE, 50

1855

INTRODUCTION

A LA

CITÉ DE DIEU

Parmi les docteurs du christianisme, un trait distinctif caractérise saint Augustin, c'est qu'il est de tous le plus philosophe. Changez les conditions où la Providence plaça son génie : faites-le naître deux siècles plus tôt, non pas à Tagaste, mais à Athènes ou à Alexandrie ; donnez-lui pour maître Ammonius Saccas au lieu de saint Ambroise : celui qui devait être un grand évêque sera un grand chef d'école ; il dictera les *Ennéades*, il rallumera le flambeau du platonisme, il portera dans les spéculations de la métaphysique la curiosité subtile et ingénieuse, la force d'abstraction et les éclairs sublimes de Plotin. Mais à chacun sa tâche : celle de saint Augustin n'était pas de créer ou de rajeunir un système de philosophie,

M. J. P.

et, si de bonne heure le spiritualisme de Platon séduisit son intelligence, il ne put fournir à cette âme inquiète et tendre un aliment capable de suffire à son ardeur. Du même élan qui l'avait arraché au matérialisme de Manès pour le conduire à Platon, il courut se jeter entre les bras du Christ; et toutefois, en dépassant la philosophie, il ne la déserta pas. Conduit par elle au seuil du temple, à son tour il l'entraîna jusqu'au plus profond du sanctuaire, et, devenu chrétien, prêtre et évêque, il resta platonicien¹.

On aurait de la peine à citer un seul de ses innombrables écrits où ne se montre par quelque endroit cette alliance entre la foi du chrétien et la raison du philosophe; mais nulle part il n'a pris soin de la consacrer avec autant de force, de grandeur et d'éclat que dans le livre qui passe à bon droit pour le dernier mot de son génie, la célèbre *Cité de Dieu*. Il y a de tout dans ce monument grandiose et irrégulier; mais quelque se placera au vrai centre de perspective ne manquera pas d'y reconnaître l'œuvre suprême, où saint Augustin, après toute une carrière vouée à réunir les esprits et à pacifier les

¹ Cette sorte d'empreinte philosophique et platonicienne dont saint Augustin a marqué tous ses ouvrages a été saisie avec une finesse supérieure par M. Villemain, dans cet admirable tableau de l'éloquence chrétienne au quatrième siècle, où le plus beau génie de l'Église latine a trouvé la grande place qui lui convient et un peintre digne de lui.

âmes, entreprit d'accomplir pour jamais l'union de la philosophie spiritualiste avec le dogme chrétien. Voilà ce qui fait à nos yeux la grandeur de la *Cité de Dieu*; c'est, il faut l'avouer, par ce côté qu'elle a surtout attiré nos recherches et occupé nos veilles; c'est à ce point de vue que nous allons l'examiner.

I

Du livre de la *Cité de Dieu* considéré comme une philosophie du christianisme.

Si l'on voulait, sans sortir du langage mystique, donner un titre exact à la *Cité de Dieu*, il faudrait l'appeler, de l'aveu de saint Augustin lui-même¹, *le livre des deux Cités*. Le sujet de l'ouvrage, en effet, c'est la lutte de la cité de Dieu contre la cité du diable, ou, pour parler en termes profanes, c'est ce combat du bien contre le mal qui fait le fond de la vie humaine et de toutes choses.

Pourquoi cette lutte? où en est l'origine? comment poursuit-elle son cours à travers les

¹ « Et ces vingt-deux livres (dit saint Augustin dans ses *Rétractations*), bien qu'ils traitent également des deux cités, empruntent cependant leur nom de la meilleure et sont appelés de préférence livres de la Cité de Dieu (livre II, ch. 43). »

âges ? à quel terme doit-elle aboutir ? Voilà les problèmes dont le genre humain demande la solution à la religion et à la philosophie¹.

Un premier principe sur lequel tombent d'accord la philosophie de Platon et la religion du Christ, c'est que par delà les oppositions de ce monde changeant, au-dessus des vicissitudes du temps et des limitations de l'espace, avant l'humanité, avant la nature, avant toute existence finie, il y a l'Être éternel, immuable, source unique de tous les êtres, Dieu².

Dieu est un et triple tout ensemble. La raison de quelques sages avait soupçonné cette Trinité mystérieuse; l'Évangile la consacre, la théologie la définit, l'Église l'enseigne à tous les hommes³.

Dieu est donc Père, Fils et Saint-Esprit, c'est-à-dire qu'il est tout à la fois l'Être, l'Intelligence et l'Amour; mais, sous cette variété de la nature divine, quand la raison cherche à saisir ce qui en fait l'unité, l'essence, et, pour ainsi parler, le dernier fond, elle trouve que Dieu, c'est le Bien⁴.

L'idée du Bien est donc la première des idées, comme Dieu est le premier des êtres. Or, elle n'explique pas seulement l'essence de Dieu et le développement intérieur de ses puissances; elle

¹ *Cité de Dieu*, livre xi, ch. 1.

² Livre viii, ch. 6; livre xii, ch. 25.

³ Livre xii, ch. 10 et 24-27.

⁴ Même livre, ch. 10.

explique aussi son opération extérieure qui est la création ¹.

Dieu, en effet, est fécond et actif, bien qu'il n'agisse pas à la manière des hommes, qui épuisent dans le cercle d'un étroit espace et dans le cours d'une durée bientôt disparue l'effort inégal de leur imparfaite activité; il agit selon ce qu'il est. Éternel et immense, sa puissance créatrice est indépendante de l'espace et du temps; du sein de son éternité et de son immensité immobiles naissent, par sa volonté, le temps, l'espace, avec tous les êtres destinés à les remplir ². Mais pourquoi Dieu veut-il être fécond et créateur? car il est parfait en soi et se suffit pleinement à soi-même; pourquoi donc sort-il de soi et fait-il être ce qui n'était point? à cette question, le christianisme et Platon, la *Genèse* et le *Timée* font la même réponse: Dieu crée, parce qu'il est bon ³.

De toute éternité les types de tous les êtres possibles sont présents au regard de Dieu. Car ils sont compris dans sa sagesse, dans ce Verbe incréé qu'il engendre éternellement et qui est la splendeur de sa propre essence ⁴. C'est là que Dieu se contemple soi-même, et, avec soi, tous les êtres idéalement enfermés dans les profon-

¹ Même livre, ch. 20 et 21.

² Même livre, ch. 4, 5, 6. — Livre xii, ch. 11-18.

³ Livre xi, ch. 20 et 21.

⁴ Livre viii, ch. 7.

deurs de sa puissance infinie. Avant de vouloir et de faire le monde, il l'a donc pensé¹, et, comme il a vu que cet ouvrage était bon, étant bon lui-même, il lui a donné l'existence et la vie².

Mais ici s'élève de nouveau, plus obscur et plus pressant que jamais, l'inévitable problème : d'où vient le mal? Car si Dieu, premier et unique principe de toutes choses, est par essence le Bien, s'il n'entre en action que par bonté, si enfin il n'a créé l'univers qu'après l'avoir conçu comme digne de lui, c'est-à-dire comme bon, il semble impossible que le mal se rencontre en cette manifestation excellente d'un principe excellent.

Et cependant, le mal est dans le monde. Ne pouvant y avoir été mis par le Créateur, il faut qu'il vienne de la créature. Or, si nous essayons d'embrasser du regard l'ensemble des êtres qui peuplent l'univers, nous voyons qu'au-dessous de l'homme, toutes les natures sont invariablement bonnes, quoiqu'à des degrés différents³. Les plus humbles de toutes, celles qui sont privées, non-seulement d'intelligence, mais de sentiment et de vie, contribuent toutefois par leur grandeur et leur simplicité immobiles à la beauté

¹ Livre xi, ch. 10 et ch. 29.

² Même livre, ch. 20-23.

³ Livre v, ch. 11; livre xi, ch. 16, 17, 22.